

Homicide à Ntoum

Alassane Ndjoya ôte la vie à Adamou Mbetkom pour...200 francs



Après avoir été attaqué au couteau, Adamou Mbetkom...



...est passé de vie à trépas sur cette route, où il s'est effondré après son agression par Alassane Ndjoya.



Lors de la chasse à l'homme, le nommé Nguéma a été blessé par le fugitif au tibia droit.

Alassane Ndjoya et Adamou Mbetkom sont deux ressortissants de l'ethnie Bamoun vivant à Ntoum, où ils exercent également leurs activités. Le premier cité est un commerçant ambulancier de viande débitée, très connu dans la petite commune. On rapporte que la veille du drame, son compatriote lui aurait rendu service, en écoulant ses brochettes de viande en son absence. C'est ainsi qu'il aurait profité pour consommer, à crédit, des morceaux de viande d'un montant de 500 francs, afin de soulager un petit creux. Le jour des faits, vers 19 heures, non loin de la station-service de Ntoum, il en dégustera encore pour 1 000 francs. Ce qui porte

la dette à 1500 francs. Mais, au moment de faire les comptes, une incompréhension naît entre les deux hommes. Adamou Mbetkom reconnaît avoir consommé les brochettes de viande pour un montant total de 1 500 francs. Cependant, Alassane, après avoir fait ses propres calculs, estime que Adamou lui doit 200 francs de plus. Cette petite différence dans les calculs donne lieu à une brouille, vite transformée en bagarre. Alassane est le premier à administrer une gifle à son antagoniste. **SORTIE DU CORPS**• Devant cette montée d'adrénaline, Adamou Mbetkom est prié par ses amis et connaissances de rentrer chez lui. Mieux, une per-

sonne de bonne volonté se charge même de régler cette supposée dette de 200 francs. Alors que l'on croit l'incident définitivement clos, et pendant qu'Adamou Mbetkom tourne les talons pour s'éloigner du lieu de l'altercation, Alassane Ndjoya s'empare d'un couteau et le lui plante au cou, avant de se enfuir. La victime saigne abondamment, au point de rendre l'âme quelque temps après, précisément au moment où ses concitoyens tentent de l'acheminer au centre médical de Ntoum. Pendant ce temps, d'autres personnes ayant assisté à la scène se lancent aux trousses du meurtrier présumé. Le fugitif est finalement maîtrisé au quartier

Assora, puis sauvagement molesté par les riverains. Alertés, les agents de l'antenne provinciale de l'EM-PIJ arrivent sur les lieux et parviennent à l'extirper de la foule, très remontée. Blessé de toutes parts, Alassane Ndjoya est transporté par les Officiers de police judiciaire (OPJ) à l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba. Aussi, les policiers attendent-ils son rétablissement pour poursuivre la procédure en vue de le présenter au parquet de Libreville. De source familiale, la dépouille de Adamou Mbetkom est sortie de la morgue, hier. Elle devrait être acheminée aujourd'hui au Cameroun pour sa mise en terre.

SCOM
Libreville/Gabon

AUSSI rocambolesque que cela puisse paraître, Alassane Ndjoya, sujet camerounais d'une trentaine d'années, vient d'ôter la vie à Adamou Mbetkom, son concitoyen du même âge, pour une histoire de... 200 francs! Les faits ont lieu le jeudi 7 novembre 2017, à Ntoum, à une quarantaine de kilomètres de Libreville. Selon des témoignages concordants, à l'origine du drame, une modique somme de 200 francs, que Alassane réclame à Adamou. Puis, une violente altercation éclate entre les deux hommes.

Tentative d'escroquerie au quartier Glass

Il se faisait passer pour un expert en chimie

COE
Libreville/Gabon

JOEL Gavage, un ressortissant belge d'une cinquantaine d'années vient d'être appréhendé par les agents de l'Etat-major de la police d'investigations judiciaires (EMPIJ), au quartier Glass, dans le quatrième arrondissement de Libreville. Il a été interpellé alors qu'il s'apprêtait à réceptionner, pour expertise, une livraison de « Céleri », un produit qui aurait des vertus médicinales et serait très prisé par des firmes européennes. L'individu, selon une source proche du dossier, avait pour objectif de démontrer l'authenticité de ce produit en provenance de Makokou. Dans sa déposition, quelqu'un se présentant comme une victime raconte qu'elle aurait été contactée par une personne lui proposant de se procurer le Céleri. L'affaire a tout l'air d'un bon filon, si l'on s'en tient à cette assurance que ladite victime dit avoir reçue de ce démarcheur. A savoir



Joël Gavage méditant sur son sort.

qu'il vient de revendre pour plus d'un million de francs, à une firme européenne, la même quantité de ce produit obtenu au-

près des villageois à raison seulement de 240 000 francs le litre. **CUEILLI COMME UN FRUIT MÛR**• Ainsi, mor-



Le céleri, un produit qui aurait des vertus médicinales.

due à l'hameçon, la victime fait des pieds et des mains pour avoir la somme requise afin de se procurer elle aussi le fameux produit. Entre temps, pour la mettre en confiance, le présumé escroc lui livre d'abord un flacon pour un test. Lequel devrait être, sur recommandation du vendeur, fait par un expert, qui n'est autre que son complice Joël Gavage. Mais, il y a une condition pour que «l'expert» se mette au travail : une somme de 6 millions de francs doit d'abord être aboulée.

Alors que le client s'active encore pour regrouper le montant convenu, il se rappelle avoir déjà été roulé dans la farine en se faisant extorqué une somme de 8 millions de francs. Il a donc le bon réflexe de saisir la police. Et, en concertation avec les agents enquêteurs, il décide de jouer à fond un jeu consistant à confondre l'individu. Aussi, recontacte-t-il Joël Gavage lui promettant de lui remettre le flacon de Céleri pour l'expertise et l'argent exigé. Le rendez-vous est fixé dans un restaurant à Glass. Le Belge, qui ignore que la police est derrière ce scénario, est fidèle au rendez-vous. Mais dès qu'il fait irruption, il est cueilli comme un fruit mûr par les limiers. Conduit au poste, il reconnaîtra les faits. Une source proche du dossier indique qu'une fois l'enquête préliminaire bouclée, le mis en cause sera présenté devant le parquet de Libreville pour être fixé sur son sort.

Faits d'ailleurs

Un policier bat à mort sa femme policière avant de se suicider

Une femme policière, âgée de 44 ans, a été conduite dans un état grave aux urgences de l'hôpital de Limoges (France), où elle est décédée des suites de ses blessures. Selon les premières constatations, elle a été battue à mort. Son mari, également policier, a mis fin à ses jours le lendemain à leur domicile de Saint-Jal, en Corrèze, avec son arme de service. Tout porte à croire que l'homme, âgé de 55 ans, a frappé à mort son épouse, avant de se suicider. Deux autopsies seront pratiquées afin d'en savoir plus sur les circonstances des faits. La piste du drame conjugal est privilégiée.

Il massacre toute sa famille, puis met fin à ses jours

Quatre membres d'une famille ont été retrouvés morts dans leur maison de Scottsdale (Etats-Unis). C'est un associé du père qui, inquiet de ne pas le voir au travail, s'est rendu à son domicile et a découvert les quatre corps sans vie. Selon les premières constatations, le papa Jason Fairbanks, 39 ans, a abattu sa femme Annie Fairbanks, 39 ans, et ses deux enfants, âgés de 9 mois et 3 ans. Il s'est ensuite suicidé en retournant son arme contre lui. La famille connaissait ces derniers temps de graves difficultés financières.

Mort dans un accident de route

À Courtrai (Belgique), après avoir mangé au restaurant avec des amis, Bert Vanacker, 34 ans, a envoyé un SMS à sa femme : « Je suis à la maison dans 15 minutes ». Mais, une heure plus tard, il n'était toujours pas rentré. Inquiète, son épouse Michèle a alors décidé de prendre la voiture pour le chercher. Arrivée sur le R8, elle a dû prendre une déviation, à cause d'un accident. Intriguée, elle a demandé aux secours si une BMW était impliquée, mais personne ne lui a répondu. Elle a ensuite téléphoné à tous les services d'urgence. En vain. Elle est alors rentrée chez elle dans l'espoir que son mari rentre. Mais quelques heures plus tard, elle a appris que son époux était décédé dans l'accident. Dans un tournant, il a perdu le contrôle de son véhicule et a percuté un poteau, avant de terminer sur le toit. Il est mort sur le coup.